

1 - MICHAËL

DARK & LIGHT - EXTRAIT OFFERT PAR L'AUTRICE

ANGÉLIQUE MALAKH



Copyright © 2019, Angélique MALAKH
Tous droits réservés.

Conception graphique : Boyer.A
Correction réalisée par Sandrine MARCELLY

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que des « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est ILLICITE (art : L122-4)

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE UN



— Désolée, je suis encore en retard. Je viens juste de sortir du magasin, soupira Marissa en direction du fil de son oreillette. (Elle frota ses yeux fatigués.) Adrien dort ? s'enquit-elle en tortillant son cou afin de le détendre.

— Il est couché sur le canapé. Il a fait un cauchemar, avoua Colette, sa voisine.

— Encore ? s'inquiéta Marissa, la gorge nouée.

Ses paupières se plissèrent afin de distinguer la route de moins en moins éclairée. La mère célibataire culpabilisait de ne pas pouvoir offrir la vie dont elle rêvait à son fils. Ce n'était pas faute de faire de son mieux, quitte à s'oublier pour lui donner la priorité. Adrien était tout pour elle.

— Cette fois-ci, c'était différent. Il s'est réveillé en criant : « attention, maman ! » et le plus troublant, c'est qu'il s'est vu mort. (Colette s'interrompit un instant.) Il te croyait en danger, Marissa, à une sorte de carrefour...

— Ah ! hurla la jeune femme en se jetant sur la pédale de frein. J'te rappelle, Colette. Un truc s'est écrasé devant moi, s'égosilla-t-elle, hébétée.

Marissa arracha son kit mains libres et jeta son téléphone sur le siège passager. Sa vieille voiture garée sur le bas-côté, elle en bondit sans réfléchir pour découvrir ce qui venait de tomber du ciel. Sur ses gardes, elle s'avança, les épaules rentrées. Un corps recroquevillé sur lui-même se trouvait au milieu de la chaussée. La jeune femme s'approcha davantage. Ses doigts tendus tremblaient lorsque la masse pivota.

— Punaise, vous êtes toujours vivant ? le contempla-t-elle, incrédule, ses mains sur les cuisses.

— Ils arrivent ! Je dois me cacher, proclama l'homme, le visage ensanglanté et les vêtements déchiquetés.

— Vous devez surtout aller à l'hôpital !
Pouvez-vous vous lever ?

— Je n'ai pas besoin d'aller à l'hôpital ! Je vous

ordonne de m'emmener dans un lieu isolé ! s'énerva-t-il en se soulevant sur ses poings.

— Je vais prévenir les secours, répondit Marissa en se dirigeant vers sa voiture.

Le blessé allongea son bras et la retint par la cheville. Déséquilibrée, la jeune femme s'étala sur le bitume, les paumes en avant.

— Je n'ai pas besoin qu'on m'aide ! pesta-t-il. Il me faut un endroit où me poser. Comprenez-vous ce que je dis ? articula-t-il avec colère.

— Ce n'est pas en étant blessée que je vous conduirai quelque part. Je peux rentrer chez moi et vous laisser au milieu de la route, si vous préférez ! s'offusqua-t-elle en frottant ses mains couvertes de gravillons.

— Partons loin d'ici, au plus vite !

Marissa hésita avant de croiser son regard. Malgré son attitude et son apparence étranges, l'homme rayonnait. Le bleu presque transparent de ses iris hypnotisait l'humaine. Celle-ci soupira. Le temps de contacter les pompiers et qu'ils arrivent sur place, elle aurait aussi vite fait de l'amener elle-même aux urgences. La mâchoire serrée, elle passa son bras sous son épaule afin de le redresser. Le rescapé marcha, une jambe traînant derrière lui, jusqu'au véhicule, où il tira sur

les sièges pour se glisser sur la banquette arrière. La jeune femme se précipita à la place du conducteur. Elle prit le temps d'attraper son téléphone portable avant de démarrer en trombe.

— Je vous ai donné l'ordre de ne pas m'emmener à l'hôpital ! s'exclama le passager en voyant le panneau de signalisation.

— Je conduis, je vais où je veux ! s'agaça-t-elle en le dévisageant au-dessus de son épaule.

Elle enfonça la touche de raccourci de son *smartphone*.

— Mais que s'est-il passé ? s'écria la voix de sa voisine à travers le haut-parleur.

— Un type est tombé devant ma voiture. Je l'emmène aux urgences et je rentre.

— Fais attention ! Tu ne le connais pas, ça pourrait être un tueur ! s'inquiéta la vieille femme.

— Vu son état, je ne risque pas grand-chose. Je te tiens au courant, conclut Marissa avant d'éteindre l'appareil posé sur sa cuisse.

À travers le rétroviseur intérieur, elle observait le blessé qui agonisait sur la banquette.

— Ne vous inquiétez pas, nous arriverons bientôt, le rassura-t-elle en entendant ses gémissements. Comment vous appelez-vous ?

— Vous ne comprenez rien ! Ce n'est pas d'un

hôpital dont j'ai besoin, mais d'un endroit isolé où je pourrai me régénérer. Je suis Michaël, le bras armé de Dieu, et je viens de tomber du ciel devant votre voiture. Rien ne vous semble étrange ? ironisa l'homme, en appui sur la portière afin de mieux la voir.

— La vie est souvent bizarre et je suis trop épuisée, ce soir. (Elle bâilla.) Si je vous laisse le choix, où voudriez-vous que je vous emmène, alors, archange Michaël ?

— Vous vivez seule ? l'interrogea-t-il.

Un frisson parcourut l'échine de la jeune femme, qui saisit son téléphone dans sa main gauche.

— Cela ne vous regarde pas ! Je peux vous déposer devant un hôtel.

— Parfait, mais dépêchez-vous, répliqua-t-il en se rallongeant sur le côté.

— Je fais au plus vite !

Elle râlait en silence. Bien qu'elle lui porte secours, il se montrait antipathique. La voiture tourna à la première sortie et s'arrêta sur le parking d'un hôtel bon marché. Vu ses vêtements, Marissa jugea qu'il ne devait pas rouler sur l'or. Elle pivota vers lui, son téléphone déverrouillé dans la paume.

— Avez-vous une carte bleue ?

— J'ai une tête à en posséder une ? s'étouffa-t-il avec un *ricтус* de douleur.

Marissa se retourna en soupirant, puis retira les clés du contact. Son sac sur l'épaule, elle se rendit à une borne placée à l'extérieur afin de réserver une chambre.

Michaël observa l'humaine partir. Il s'étonnait de sa générosité. L'archange n'avait pas coutume de traiter avec ses semblables, sauf lorsqu'il rencontrait des soumis aux forces du Dark. À cet instant, il n'avait d'autre choix que de s'en remettre à cette femme. Il venait d'essayer une attaque durant laquelle ses ennemis, les diffuseurs du Dark, avaient employé une nouvelle arme. L'arbalète lui avait envoyé des projectiles qui entravaient le redéploiement de ses ailes, qui s'étaient rétractées sur-le-champ sous sa chair. Les carreaux plantés dans son dos l'empêchaient de cicatriser et de remonter dans sa dimension. Il devait faire confiance à cette humaine pour les lui retirer. Ensuite, il s'envolerait sans laisser de trace, comme à l'ordinaire.



Une fois le *pass* magnétique récupéré, Marissa retourna à son véhicule. Elle saisit Michaël, toujours allongé, sous le bras. Elle tenta de le sortir, mais il se raidit sous la douleur.

— Il faut que vous m’aidiez, je n’y arriverai pas toute seule, se braqua-t-elle en croyant qu’il le faisait exprès.

Après plusieurs essais, l’archange parvint à s’extirper de l’habitacle. Il s’appuya sur les épaules de la jeune femme dans un gémissement. Afin de le soutenir, Marissa glissa son avant-bras derrière son dos, ce qui décala sa veste en cuir. Elle sursauta à la vue du sabre accroché à sa taille, qui scintillait sous l’éclairage électrique. Elle ne s’imaginait pas découvrir une telle arme. Le manche en alliage doré entièrement ciselé décrivait des volutes entremêlées autour d’une pierre centrale translucide bleu ciel. Son sang se glaça. Elle regrettait de lui être venue en aide. La vue de cette lame lui donnait l’impression de vivre un cauchemar. Toute cette histoire semblait si irréaliste... Marissa se pinça la cuisse de sa main libre. Mis à part une vive douleur, rien ne se modifia. Elle repensa à l’apparition de Michaël. Il

était littéralement tombé du ciel devant sa voiture et pourtant, il respirait encore. Cette constatation l'inquiéta. Sa fatigue l'avait conduite à agir comme une automate, sans réfléchir, et à présent, elle appréhendait la suite. Elle se rassura en se promettant de partir dès qu'elle serait certaine que l'état du blessé lui permettrait de poursuivre seul son chemin. Parvenue, enfin, dans la chambre, elle souffla, appuyée contre la porte refermée. L'archange se traîna jusque dans la salle de bains.

— Je veux voir ce qu'ils m'ont mis dans le dos et qui m'empêche de déployer mes ailes, lança-t-il en allumant la pièce exigüe dans le grésillement des néons.

— De quoi parlez-vous ? s'étonna-t-elle en le suivant à distance.

Les traits crispés, Michaël se positionna devant le miroir au-dessus du lavabo. Son corps le lâcha. L'archange perdit l'équilibre et dut s'appuyer sur le meuble pour se maintenir debout. Extraire les projectiles était primordial, car ils épuisaient sa force vitale. Il inspira un grand coup et enleva sa veste. Les yeux bleus luisants, il tenta d'ôter son tee-shirt. La douleur l'en empêcha. Dans un nouveau gémissement, il défaillit.

Marissa le rattrapa de justesse en le basculant sur le lavabo.

— Vous ne devriez pas être ici, mais à l'hôpital ! Vous souffrez beaucoup et votre discours n'est pas cohérent...

Elle se questionna sur les ennuis qu'elle risquait s'il mourait dans cette chambre. Le contact de la paume de l'homme sur son bras l'interrompit.

— Ce dont j'ai besoin, c'est de vous ! s'énerva-t-il en déchirant le tissu noir de sa main libre dans un râle.

L'étoffe s'étira, puis rompit, dévoilant l'origine de sa souffrance à la jeune femme : une multitude de pieux métalliques parsemaient son dos. Marissa eut un haut-le-cœur et trouva à peine le temps de se pencher au-dessus de la cuvette. Les restes du maigre goûter qu'elle avait avalé durant sa pause repas y échouèrent en *geyser*. D'un air indifférent, Michaël l'observa dans le miroir. Quand il fut certain qu'elle avait fini, il lui demanda :

— Qu'ai-je dans le dos ?

— Des sortes de grosses pointes en métal. Qui a bien pu vous faire ça ? bredouilla-t-elle en essuyant sa bouche d'un revers de main.

— Là n'est pas la question. Pouvez-vous me les retirer ?

— Vous rigolez ?

Elle blêmit et un frisson d'effroi la parcourut.

— J'ai une tête à plaisanter ? ajouta-t-il en lui faisant face.

Les yeux dans les yeux, une sensation inédite envahit la jeune femme, qui s'immobilisa. Michaël n'avait pas l'habitude que l'on discute ses ordres et cette humaine n'obéissait pas assez promptement à son goût. Il était le bras armé de Dieu et représentait le seul rempart entre la dimension divine du Light et les forces du Dark. Il préférait qu'on le craigne pour ne pas lui faire perdre son temps, mais sa tentative d'intimider Marissa échoua.

Celle-ci se fiait rarement aux apparences. À cet instant, elle ne voyait plus un inconnu armé d'un sabre mystérieux, des clous parsemant son dos digne d'une divinité. Elle ne remarquait même plus la terre et le sang caillé qui recouvraient son visage et son pantalon à la taille indécemment basse. Elle percevait ce qui se camouflait derrière ce regard bleu ciel glacé. Plus elle le détaillait, plus elle avait l'impression de se rompre de l'intérieur. Les bras ballants, Marissa était

amarrée à cet homme, qui l'observait, l'air dubitatif.

— Je vous parle ! articula-t-il en enfonçant le bout de son doigt dans l'épaule de la jeune femme.

— Vos yeux...

— On se moque de mes yeux. Pouvez-vous les enlever oui ou non ? renchérit-il.

— Je vais essayer, bredouilla-t-elle en retrouvant ses esprits.

Son rythme cardiaque s'emballa et une vague de chaleur l'envahit.

— Je ne vous demande pas d'essayer, j'exige que vous le fassiez, pesta l'archange en la ramenant à lui.

— Si ça ne vous convient pas, je m'en vais. Votre attitude commence à bien faire ! s'indigna-t-elle, revigorée, ses mains sur les hanches.

Elle venait de le secourir, de lui payer une chambre d'hôtel. Elle aurait pu l'abandonner et continuer sa route, mais elle ne l'avait pas fait. Il était hors de question qu'elle accepte qu'il la traite ainsi. Pour qui se prenait-il, à la fin ?

— Tournez-vous ! lui ordonna-t-elle à son tour en poussant son bras dur comme du roc.

Michaël la toisa d'un air sévère et pivota avec

un *rictus*. En appui sur le lavabo, il la surveillait à travers son reflet. Il n'était jamais assez prudent. La preuve : les forces du Dark avaient réussi à trouver un moyen de l'atteindre et de le rendre vulnérable, réduit à requérir l'aide d'une simple humaine. Sa mâchoire se contracta à cet amer constat. Devoir se soumettre était une torture pour le guerrier. Il n'était pas n'importe lequel des archanges. Il était le soldat de Dieu, celui dont la mission divine était de protéger la membrane entre le monde d'en haut, l'Angélium, et celui d'en bas, le Tsalal. Il prenait soin d'éviter autant que possible les dommages collatéraux, à savoir les humains. Cette mortelle lui renvoyait une telle force qu'il en fut décontenancé quelques secondes. Au-delà de son tempérament, il éprouvait un frémissement qu'il était incapable d'identifier.

— Êtes-vous prêt ? demanda-t-elle sur un ton compatissant.

— Allez-y et posez-les ici une fois que vous les aurez extraits, énonça-t-il en prenant une profonde inspiration.

Marissa glissa ses doigts à la base d'un des pieux et le retira avec précaution. Michaël bascula sa tête au-dessus du lavabo en gémissant et en serrant les poings. Un filet de sang s'échappa de la

plaie, qui se referma aussitôt sous le regard ébahi de Marissa.

— C'est incroyable ! bredouilla-t-elle, l'objet d'une quinzaine de centimètres entre les doigts.

— Poursuivez ! insista-t-il, caché sous sa chevelure ténébreuse.

— Mais qui êtes-vous ?

— Nous ne sommes pas là pour faire la causette, mais pour que vous m'enleviez ce qui me retient ici ! se braqua-t-il froidement.

— J'espère qu'après, j'aurai droit au bouquet de fleurs et à la boîte de chocolat, ironisa-t-elle afin de trouver la force de continuer ce supplice.

La souffrance de Michaël ne la dupait pas, mais elle demeurait subjuguée par sa cicatrisation inhumaine. Il releva la tête et eut un temps d'arrêt. Ses sourcils se surélevèrent quand le clou tinta sur la céramique du lavabo.

— Continuez.

Le miroir se couvrait de nouvelles taches sanguinolentes au fur et à mesure que les pieux atterrisaient entre ses bras écartés. L'archange n'en avait touché aucun. Il se contentait de les observer à distance. Quand l'humaine les aurait tous ôtés, il en rapporterait un à l'Angélium pour que son frère Raguël l'étudie. Il devait trouver une

parade au plus vite, car qui savait où il tomberait la prochaine fois...

Le dernier carreau enlevé, Marissa se surprit à caresser le dos intact de l'homme, dont elle ignorait tout. Bien que visuellement lisse et soyeux, ses doigts rencontrèrent de nombreuses aspérités. Une vague de lumière iridescente glissa sur la peau de Michaël, et une multitude de scarifications laiteuses apparurent sur son torse. La jeune femme sourit sous leur beauté. Loin d'un amas informe, les cicatrices formaient des motifs récurrents et d'autres plus inégaux. L'ensemble était merveilleux.

— Que représentent toutes ces inscriptions sur votre peau ? demanda-t-elle avec ravissement.

Elle eut à peine le temps de finir sa phrase que Michaël plantait son épée jusqu'à la garde dans ses entrailles. Ses yeux s'écarquillèrent sous l'incompréhension. Ses mains s'entourèrent autour de celles de Michaël. L'arme encore profondément enfoncée dans son corps, son front s'appuya sur le torse chaud de l'archange quand sa vie défila devant elle. Ses forces diminuèrent en une fraction de seconde.

— J'ai tranché ton aorte, tu ne souffriras pas, chuchota le guerrier à son oreille.

La main de la jeune femme enserra la mâchoire de l'archange. Elle le fixa droit dans les yeux, puis elle lui susurra d'une voix masculine des mots incompréhensibles à son ouïe d'humaine :

— Qu'as-tu fait, Mon fils...

Michaël se figea et retira l'arme d'un coup sec. Dans un soubresaut, le corps de Marissa s'avachit sur lui-même. L'archange la retint d'une main et de l'autre lui releva le visage.

— Qu'as-tu dit ? vociféra-t-il, incrédule, en la secouant.

— Que va devenir mon fils ? articula-t-elle avant de sombrer entre les bras de la mort.

Les yeux de Michaël s'emplirent de larmes. Il la transporta sur le couvre-lit à l'aspect douteux.

— Père, est-ce Vous ? interrogea-t-il une personne invisible en faisant tournoyer sa tête dans la chambre.

La panique l'avait envahi. Dieu avait pris possession de cette humaine pour le prévenir. Il était hors de question qu'il la laisse s'éteindre. Sans réfléchir ni anticiper les conséquences de son geste, l'archange répara son erreur. Il s'agenouilla au côté du corps inerte de Marissa. Il n'entendait presque plus sa respiration. Il plaça une main sur

le front de la jeune femme et l'autre sur le bas de son ventre. Son esprit s'enfonça jusqu'au cœur de l'humaine. Il posa ses lèvres sur celles de la mourante et à travers un baiser, Michaël lui insuffla son souffle divin. Il maintint le contact jusqu'à ce qu'il perçoive de nouveau son pouls. Il n'avait pas besoin de vérifier, il savait que sa plaie était en train de se refermer et que son rythme cardiaque se stabiliserait incessamment sous peu. Afin d'être certain qu'elle était sauvée, il voulut se connecter à sa flamme, mais il reçut un choc violent : Marissa refusait de se laisser pénétrer métaphysiquement. Michaël se figea, décontenancé. Il tenta de nouveau et rompit la carapace qu'elle s'était construite. Il découvrit une magnifique âme et culpabilisa de s'être mépris sur ses intentions. Il ignorait comment elle avait pu voir ses protections divines. Seuls les travailleurs du Light ou les humains soumis au Dark y avaient accès, et le guerrier l'avait prise pour l'une d'entre eux. Il n'avait pas eu d'autre choix que de la tuer pour éviter qu'elle avertisse les déchus qu'il était toujours en vie. Entendre son Père s'exprimer à travers elle avait bouleversé l'archange. Pourquoi avait-Il accompli un tel acte ? Il ne trouvait aucune logique dans tout ceci. L'archange

soupira. Cette illusion devait être un effet secondaire de l'attaque de son *alter ego*, Mirkiël. Il devait remonter au plus vite à l'Angélium. Finalement, après avoir sondé le cœur de Marissa, il ne regretta pas de l'avoir sauvée. Son âme était pure et gorgée d'amour. Il la contempla une dernière fois et remarqua que cette humaine s'avérait aussi belle à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il repoussa une des mèches qui lui camouflaient une partie du visage vers son oreille avant de frôler sa joue. L'archange sourit. Il ferma la porte de la chambre en abandonnant sa victime sur le lit. Il partit en oubliant d'emporter un carreau pour l'étudier à l'Angélium.



Plusieurs heures plus tard, Marissa se réveilla enfin. Une migraine épouvantable lui barrait le front. Elle gémit en même temps qu'elle tentait de s'asseoir au bord du lit.

— Mais qu'est-ce que je fais là ? s'étonna-t-elle en détaillant la chambre.

Elle se frotta le crâne et tout se remit en place : l'homme tombé du ciel avec son sabre bizarre, les clous qu'elle lui avait sortis du dos, sa

cicatrisation miraculeuse et les signes étranges qui étaient apparus sur sa peau. La jeune femme sursauta. Elle posa ses mains sur son abdomen à la recherche de la plaie. Elle s'apprêtait à se moquer de son imagination débordante lorsque l'un de ses doigts traversa son chemisier. Sa phalange s'activait de l'autre côté du tissu et lui faisait un pied de nez. Elle se précipita vers la salle de bains, où gisaient dans le lavabo les carreaux sanguinolents.

— Incroyable ! suffoqua-t-elle, hébétée.

Elle avait senti la mort la prendre. Le froid l'avait envahie, s'épandant sur chaque parcelle de son être tel un *tsunami* impossible à repousser. Marissa avait la certitude d'être passée de l'autre côté. Pourtant, elle se tenait face à son propre reflet lui renvoyant les singeries qu'elle réalisait. Ses paumes sur le miroir, elle souffla dessus. De la buée le recouvrit. La jeune femme ne comprenait plus rien et l'intensité de son mal de tête l'obligea à s'asseoir sur la cuvette des toilettes. Les avant-bras sur les genoux, elle fixait le sol en plastique grossier de la cabine de douche. Les motifs étaient discontinus et tachés par endroits. Les dessins qui recouvraient le torse de Michaël lui revinrent en mémoire. Ses paupières s'abaissèrent sur le

souvenir de la douceur et de la chaleur de sa peau. Marissa déglutit avec difficulté. Elle n'avait rien inventé. La panique la gagna et sa poitrine se comprima. Elle suffoquait, incapable de se calmer. Au moment où elle croyait ne jamais parvenir à apaiser ses poumons en feu, une vague chaude se diffusa du centre de son cœur dans sa cage thoracique. Elle se figea. Elle avait l'impression que quelqu'un avait posé sa main sur son épaule pour la soulager et la rassurer. Sa respiration se régula. Puis la jeune femme découvrit que sa migraine avait disparu. Paniquée, elle se leva et saisit son sac au passage. Son fils et Colette devaient s'inquiéter. Marissa avait la main sur la poignée lorsqu'elle fit demi-tour pour récupérer un des clous.

— Je ne suis pas folle !

Elle cacha sa prise sous son chemisier bleu marine et scruta le parking avec l'espoir que sa voiture serait toujours là.

CHAPITRE DEUX



Au volant d'une vieille Citroën ZX, Marissa avait appelé sa voisine pour la prévenir de son arrivée imminente. Colette l'avait fustigée quelques instants, avant de la rassurer. Malgré son inquiétude, celle-ci s'était bien gardée d'informer Adrien de la disparition soudaine de sa mère lorsqu'elle l'avait amené à l'école.

Marissa regardait la route, surprise de son acuité. Ses sens paraissaient dans une vigilance permanente. Elle anticipait la moindre queue de poisson ou le moindre ralentissement injustifié. Dès que sa raison lui chuchotait que son imagination la dupait, ses yeux se tournaient vers le siège passager. Le carreau de Michaël y reposait, appuyé à son sac à main. Couvert du sang séché

de l'archange, qui l'avait tuée malgré son aide, il représentait un Graal qui la rassérénait sur sa santé mentale.

Sur le parking de sa résidence HLM, Marissa s'empara de sa preuve avant de l'enfourer dans son sac détendu par l'usure. Elle ferma sa voiture, puis grimpa les marches deux par deux. Sa forme physique l'étonna. « Au moins une chose positive dans ce cauchemar ! » pensa-t-elle. Colette avait surveillé son arrivée derrière le rideau ajouré de sa cuisine. Sur le palier du quatrième étage, elle attendait Marissa, les bras croisés.

— Je suis désolée, lança celle-ci encore au milieu de la dernière série de marches quand elle aperçut les traits tirés de sa voisine.

— Ne me refais plus jamais ça ! Je me suis fait un sang d'encre en ne te voyant jamais arriver après ton appel bizarre. Que t'est-il arrivé, grand Dieu ?

— Je suis vraiment navrée, Colette. Je vais tout t'expliquer. Laisse-moi le temps de prendre une douche et je te rejoins chez toi.

— C'est hors de question ! Ta jolie mine n'effacera pas le mouron que je me suis fait toute la nuit, jeune fille. (Son index légèrement tordu

pointa l'appartement de la mère célibataire.) Je viens avec toi et nous préparerai du thé.

Les mains sur ses hanches épaissies par la ménopause, Colette se dressait devant Marissa, la défiant du regard. La jeune femme l'étreignit.

— Merci d'être toujours là pour nous. Je ne sais pas comment je tiendrais sans ton soutien. (Elle l'embrassa.) Tu as raison, ton thé à la recette secrète nous fera le plus grand bien. Allez, rentrons.

La vieille femme attrapa un trousseau de clés dans la poche de son tablier vichy bleu et ouvrit la porte.

Après plus de deux heures à discuter, la voisine regagna son domicile. Marissa se prépara pour se rendre à son emploi. Elle cumulait deux métiers afin de subvenir à leurs besoins. La journée, elle travaillait dans une grande surface et les soirs de fins de semaine, elle s'occupait du vestiaire d'une discothèque. Bien entendu, elle avait nourri d'autres aspirations professionnelles, mais la vie ne lui avait pas laissé le choix. Lorsque le père d'Adrien l'avait abandonnée en vidant leur appartement à son cinquième mois de grossesse, elle avait accepté le premier boulot qu'elle avait trouvé. Jusqu'aux trois ans d'Adrien, elle était

parvenue à payer toutes leurs factures, mais, à la suspension des aides pour jeune enfant, elle avait été contrainte de chercher un complément de revenus pour subsister. Une des locataires, qui travaillait comme serveuse dans une discothèque, lui avait confié que son patron recrutait, et le vendredi suivant, la mère célibataire avait commencé dans l'établissement de nuit. Les horaires lui permettaient de dîner avec son fils, puis de le coucher. Adrien était un enfant à l'esprit vif et généreux. Malgré son jeune âge, il ne se plaignait jamais lorsque sa mère se préparait pour rejoindre son poste. Il savait qu'elle aurait préféré rester auprès de lui. Le garçon se considérait comme chanceux d'avoir une maman si aimante et Colette qui le traitait comme son petit-fils. À cause de cauchemars réguliers, Adrien rejoignait la vieille femme, qui dormait dans la chambre d'à côté. À chaque fois, ses bras réconfortants l'accueillaient avec bienveillance. La voisine était devenue une mère et une grand-mère de cœur indispensable à leurs équilibres émotionnel et logistique.



Comme à son ordinaire, Sizon, le chef des hôtesse de caisse, était de mauvais poil. Il avait décidé que Marissa serait son souffre-douleur du jour. Jusqu'à ce qu'elle descende sur la surface de vente, il trouva mille raisons pour lui aboyer dessus. La mère célibataire n'avait pas d'autre choix que de faire bonne figure, ce salaire était vital pour sa famille. Sizon pouvait lui rendre le quotidien impossible s'il modifiait son *planning* fixe.

Une fois à sa caisse, les heures s'enchaînèrent au rythme des bips des articles et des « bonjour, au revoir » laissés sans réponse. Vers la fin de la journée, une douleur intense vrilla l'estomac de Marissa. Elle se figea, le souffle court. Un mauvais pressentiment l'envahit. Elle devait rejoindre Adrien. Elle prit le combiné du téléphone et composa le numéro du poste de son responsable.

— Je ne me sens pas bien. Je vais tomber dans les pommes, mentit-elle.

— T'exagères ! Comment je fais, moi ? T'y penses un peu ? s'énerva le petit homme sec à la calvitie précoce.

— Je me demande ce que dira le directeur si je m'évanouis devant les clients. Après, tu es le chef, je me permets simplement de te donner mon avis, chuchota-t-elle dans le combiné.

Sizon pesta contre elle, puis soupira dans le téléphone.

— Rentre chez toi. T'as intérêt à être en forme, demain ! Et j'espère pour toi que t'es pas enceinte ! explosa-t-il à l'autre bout.

— Je te promets sur la tête de mon fils que ce n'est pas le cas.

— Ferme ta caisse et viens signer ton bon de sortie !

Marissa ne se fit pas prier. Elle alluma le voyant rouge, tout en passant les deux derniers clients. La partie administrative réglée dans les bureaux de la direction, Marissa trottina vers les vestiaires pour se changer, avant de rejoindre sa vieille Citroën. Chaque seconde qui passait lui nouait les entrailles comme jamais auparavant. Un malheur se produisait, elle en était convaincue.

Tout au long du trajet jusqu'à son domicile, la caissière se sentit épiée. Elle vérifia plusieurs fois dans son rétroviseur si personne ne la suivait, bien qu'elle ne remarque rien de douteux. Au seuil de son immeuble, elle monta les escaliers en courant. Marissa s'immobilisa lorsqu'elle vit la porte de chez Colette entrouverte. Elle la poussa du bout des doigts en espérant que rien ne leur soit arrivé.

Un homme qu'elle prit au départ pour Michaël était confortablement assis dans un fauteuil du salon face à l'entrée. Deux autres entouraient Adrien sur le canapé et un dernier à la carrure gigantesque maintenait Colette par les épaules. Marissa se raidit, le cœur à deux battements de sortir de sa poitrine.

— Entre, nous t'attendons depuis un moment, s'impatienta le clone de Michaël, les bras sur les accoudoirs et les mains en position de prière.

La jeune femme s'avança, les paumes de plus en plus moites. Il dégageait une *aura* plus sombre et dangereuse que Michaël. Vêtu d'un costume satiné de belle confection, il la détaillait tel un prédateur. Autant la veille, l'archange lui avait inspiré confiance, certes à tort, autant celui face à elle lui glaçait le sang. Marissa tenta de capter l'attention d'Adrien, qui n'avait pas subi de sévices, en apparence.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-elle en cherchant discrètement son téléphone dans son sac.

— Je n'ai pas de temps à perdre et j'irai droit au but. Où se trouve Michaël ? formula le jumeau de l'archange.

— J'ignore de qui vous parlez, tenta-t-elle en

soupirant, l'objet tant désiré enfin au creux de sa main.

L'homme éclata de rire. Il se leva en prenant appui sur le fauteuil, plus par lassitude que par nécessité. Il s'approcha de Colette, qui essayait d'articuler quelque chose, en vain.

— Où est-il ? réitéra-t-il, une main sur l'épaule de la vieille femme.

— Je vous dis que je ne sais pas où il est, s'inquiéta Marissa, qui tentait de composer le numéro des secours, le haut-parleur branché.

Tout à coup, la confession de Michaël la veille prit tout son sens. Que pouvait-il être d'autre qu'un être divin ? Il était tombé du ciel. Il avait survécu à son agression. Il lui avait avoué être le bras armé de Dieu. Il l'avait tuée avec son sabre magique et elle était pourtant encore là... Marissa secoua la tête. Ces individus venaient très certainement du même endroit que l'archange qu'elle avait pris pour un fou.

— Tu transpires son essence par tous tes pores, ajouta l'intrus en se frottant les narines, comme dégouâté.

— Je vous jure que je ne suis au courant de rien ! Je l'ai aidé et... il est parti en me laissant mourante. C'est tout ce que je sais !

L'homme dévisagea la jeune femme. Il soupira bruyamment. Il pivota vers Colette et lui arracha la tête. Horrifiés, Marissa et Adrien hurlèrent au même instant. La jeune femme se précipita pour protéger son fils, mais elle rebondit sur un mur invisible et s'écroura sur les fesses, un peu sonnée. Elle se releva, frappa dessus les poings fermés. Rien n'y fit. La barrière métaphysique la maintenait à distance.

— Adrien ! hurlait la mère désespérée au rythme de ses coups.

— Je veux que tu te souviennes de moi, Mirkiël, et de ce moment pour le reste de ta misérable vie, dit-il avec un sourire carnassier. Je t'ai accordé une chance de me dire ce que je désire, mais tu persistes à me faire perdre mon temps. Dommage pour toi...

Il tendit sa main sanguinolente en direction d'Adrien afin qu'il s'avance. Le garçonnet refusa d'un signe de tête, tremblotant.

— Maman, au secours ! implora-t-il celle-ci, qui sautait de toutes ses forces sur le voile de séparation.

Un des hommes asséna un coup dans le dos de l'enfant, qui chuta aux pieds de son chef. D'une main sur sa nuque, ce dernier le releva.

Marissa s'égosilla afin qu'il ne lui fasse pas de mal, qu'il comprenne qu'elle ne savait rien au sujet de Michaël, qu'Adrien n'avait rien à voir dans cette histoire. Mirkiël caressa la chevelure de son fils en la défiant de son regard entièrement noir. Il positionna l'enfant face à sa mère, qui s'immobilisa, effrayée.

— C'est un petit ange que tu as là. (Il lui souleva le menton.) Il n'a rien vécu, le pauvre ! Pourquoi protèges-tu un type dont tu ignores tout ? (Il secoua sa tête en claquant sa langue.) T'as cinq secondes pour faire ton choix.

Marissa hurla, horrifiée à l'idée de ce que Mirkiël pouvait faire à son enfant :

— Je vous jure que j'ignore où est Michaël ! Faites-moi ce que vous voulez, mais laissez-le partir, supplia-t-elle, les mains en appui sur le mur invisible. Vous êtes des anges, nom de Dieu !

— Correction, je suis un darkange et je me contrefous de votre Dieu. Ton fils ou Michaël, plus que deux secondes !

— Je vous en supplie ! Par pitié !

Mirkiël la scruta, le visage incliné. Le sourire qu'il arborait depuis son arrivée s'évanouit. Terrorisée, Marissa se figea. Le darkange dirigeait sa paume sur la nuque d'Adrien. La mère hurla de

nouveau. Le bruit de la rupture des cervicales de son enfant la stoppa nette. Les mains devant la bouche et les yeux écarquillés, elle tomba à genoux.

— Ce qui vient d'arriver à ton fils est ta faute. Sa mort est la conséquence de ton choix, humaine. Je reviendrai, et je te garantis que tu me diras où se terre cet enfoiré d'archange ! vociféra-t-il.

Ses yeux ressemblaient à deux billes noires lorsqu'il lâcha sa victime.

Tel un pantin désarticulé, le garçonnet s'écroula. Le darkange sauta par la fenêtre brisée, suivi de près par ses trois hommes. Marissa n'avait pas réussi à quitter Adrien du regard. Elle tendit sa main. Le rempart invisible avait disparu. N'ayant pas la force de se relever, elle rampa vers le petit. Parvenue à son niveau, elle attrapa le corps inanimé de son enfant avec délicatesse et le serra contre elle. Elle le berça, l'embrassa, lui caressa le dos afin de le rassurer... Elle se trouvait incapable d'émettre le moindre son. Au bout de plusieurs dizaines de minutes, son fils n'avait pas repris conscience. Marissa dut admettre qu'Adrien était bel et bien mort. Il ne reviendrait pas. Jamais. Elle le comprima fort contre sa

poitrine. Elle tentait de l'incruster, de le mettre au chaud, protégé en elle comme lorsqu'il était encore dans son ventre. De petits gémissements sortirent de sa gorge nouée. Puis elle s'égosilla à s'en rompre les cordes vocales :

— Viens-nous en aide ! Michaël, je t'en prie !

Son visage plongea dans les cheveux de son fils. La jeune femme le renifla comme pour graver à jamais en elle l'odeur de son bébé. Soudain, un courant d'air souleva une de ses mèches brunes ondulées. Marissa redressa la tête et sursauta lorsque Michaël apparut à la fenêtre. Elle protégea Adrien contre elle. Un instant, elle prit l'archange pour Mirkiël, mais son cœur se calma, comme s'il l'avait reconnu. Elle s'étonna d'être soulagée de sa présence alors que la veille, il l'avait poignardée.

Le guerrier n'en croyait pas ses yeux. La femme qui l'avait sauvé sur la route se trouvait devant lui. Comment avait-il pu l'entendre si distinctement dans le brouhaha des supplications des mortels ? En lévitation à l'extérieur, il sonda tout d'abord la pièce. Les forces du Dark avaient pollué cet environnement. Il reconnut aussitôt l'empreinte de son *alter ego*, Mirkiël. Pourquoi était-il venu ici ? Des informations capitales

concernant cette humaine lui échappaient, mais lesquelles ? Une fois certain que les diffuseurs du Dark étaient partis, l'archange s'accrocha à l'encadrement en prenant soin de ne pas toucher les bords tranchants du verre et s'enfonça dans le salon. D'un simple coup d'œil, il cerna la situation. Il s'avança lentement vers la femme. Il devait la mettre en sécurité le temps de comprendre où cette humaine se situait dans sa lutte contre le darkange et les autres habitants du Tsalal.

— Laisse l'enfant. Il est mort, énonça-t-il sans ménagement.

Son fils contre sa poitrine, Marissa le dévisagea comme s'il communiquait dans une langue étrangère. Michaël lui empoigna le bras et la tira vers lui.

— Je ne peux pas, suffoqua-t-elle sans lâcher Adrien. Je ne vais nulle part sans mon bébé.

— Tu dois l'abandonner ici, on ne peut plus rien faire pour lui, insista-t-il.

Le fait qu'il était potentiellement à l'origine de cette tragédie le heurta, bien qu'il maintienne son masque d'indifférence. Plus le guerrier observait cette humaine et plus sa conscience l'incitait à l'exécuter. Il lui était redevable. Quelque part, il était tenu d'abréger ses souffrances. La disparition

de son fils l'amenait à la limite de la folie, intérieurement. Pourtant, tout comme lui, Marissa affichait une attitude relativement calme au vu des circonstances.

Pour les travailleurs du Light, la mort ne comportait pas la même signification que pour les humains ordinaires. Michaël refusait de s'encombrer avec de la matière organique ou avec une mère éplorée. D'instinct, son regard bleu se leva vers le plafond. Il attendait un éventuel message de son Père. Rien n'arriva pour contrecarrer sa décision. L'archange soupira. Sa paume enserra son sabre. Soudain, le manche l'électrifia et il interrompit son geste. Il y vit un nouveau signe divin. Ses yeux s'écarquillèrent. Il était trop dangereux de s'attarder dans cet endroit. Dorénavant, il mettrait tout en œuvre pour comprendre le rôle de cette humaine et la raison pour laquelle il devait la garder vivante.

— On doit partir !

— Je ne vais nulle part sans mon fils.

À contrecœur, le guerrier accepta de prendre avec eux la dépouille du garçon. Le désespoir de la mère l'enveloppait telle une chape de plomb. Certes, il ne parviendrait pas à l'en convaincre pour le moment, mais il l'obligerait à s'en débar-

rasser. Sa priorité était de la conduire loin de cet appartement. Marissa avait blotti Adrien contre elle. L'archange les prit dans ses bras. Son regard se posa quelques secondes sur eux. Il ressentit quelque chose d'insondable au fond de lui qui paraissait s'éveiller à ce contact. Il releva la tête, et avant de sortir de l'appartement, il chuchota à l'oreille de la jeune femme :

— Accroche-toi. N'aie plus peur, je te protégerai.

L'archange vérifia que rien n'entraverait leur descente. Il recroquevilla davantage le duo contre son torse afin de réduire sa largeur et d'un bond, il sauta dans la cage d'escalier, appréhendant la suite. Ses pensées papillonnèrent dans l'espoir de trouver rapidement un plan. S'il détestait bien une chose, c'était l'imprévu. Depuis son attaque avec l'arbalète des diffuseurs, les évènements avaient échappé à son contrôle. Au lieu de fouiller des planques de soumis au Dark afin d'obtenir des informations, le guerrier se retrouvait avec une charge supplémentaire dont il ignorait quoi faire.

Il n'avait pas l'habitude de s'encombrer avec des humains. La majorité de ceux auxquels il était confronté appartenait aux forces du Dark et en tant que soumis, ils étaient déjà perdus. Jusqu'à

présent, aucun d'entre eux n'avait réussi à retrouver sa lumière interne lors des différents essais des travailleurs du Light. De ce fait, les dirigeants de l'Angélium ne perdaient plus leur temps à tenter de les sauver, en dehors des êtres éligibles à la symbiose. Cet acte était exceptionnel. Par cette pratique, un archange s'unissait à un mortel en lui offrant une partie de son essence personnelle. Un lien divin se créait entre eux, un moyen d'échanger leurs forces et leurs sentiments, une connexion permanente et inaltérable. Michaël refusait catégoriquement de s'attacher à quelqu'un, pourtant il se sentait redevable vis-à-vis de la mère meurtrie. Il l'avait entendue bien plus distinctement que les autres âmes terriennes. Il avait perçu son appel...

Aux pieds de l'immeuble, l'archange sonda la cour : aucun diffuseur ni humain. Les yeux vers le ciel, il déploya ses ailes immaculées et se projeta tel un boulet de canon au-dessus des nuages.

Il n'osait pas baisser la tête. La chaleur de la jeune femme contre lui et l'odeur putride de son fils le perturbaient presque autant. Il se doutait que la mère ne la percevait pas encore, du moins l'espérait-il. Après réflexion, il décida de se rendre sur une montagne où, dans ses souvenirs, la vue

sur l'horizon était splendide. Marissa pourrait y enterrer son enfant. À mi-chemin, le guerrier se raidit. Tous ses muscles se bandèrent, signe que des diffuseurs du Dark se trouvaient dans les parages. L'archange n'eut pas le temps de réagir qu'ils subirent un choc de plein fouet. Michaël virevolta et se laissa tomber sous les nuages, ses ailes resserrées le long de son dos afin de gagner de la vitesse. Se défendre avec son fardeau était trop compliqué. Il préféra s'occuper en priorité de leurs assaillants. Il lâcha la mère et l'enfant en plein vol. Cette dernière hurla alors qu'il remontait déjà vers les hauteurs duveteuses. Sans difficulté, il tua deux adversaires, avant de replonger, ses ailes rabattues contre ses flancs. Il rattrapa ses protégés juste avant que des diffuseurs s'en chargent. Michaël agrippa Marissa. Quand il la tint suffisamment bien par un pied, il lui cria : « Fais-moi confiance ! » en la projetant par-dessus les deux derniers diffuseurs. En tentant de s'emparer des humains, ils ne virent pas l'attaque du guerrier. Son sabre les découpa en morceaux avec la rapidité d'un fil à couper le fromage. Michaël reprit de l'élan pour secourir la mère.

— T'as perdu l'esprit ! s'offusqua-t-elle.

— Je viens de te sauver la vie, tu devrais me

remercier ! s'indigna-t-il, lui qui n'avait pas l'habitude de ce genre de situation.

Lorsqu'il franchissait les portes de l'Angélium pour descendre sur Terre, c'était dans le but de combattre les forces du Dark. Michaël préférait ne pas entrer en contact avec ses habitants, il laissait cette besogne aux membres de son armée divine. Les recrues humaines ou surnaturelles qui vivaient sur Terre se trouvaient dans leur élément. Elles parvenaient sans heurts à gagner la confiance des victimes pour leur effacer la mémoire, procédé le plus fréquemment utilisé.

— Te remercier ? bafouilla Marissa, sous le choc, les sourcils froncés.

— Tiens-toi bien, la coupa Michaël sur un ton plus compatissant en fixant Adrien.

L'enfant blotti entre eux, la jeune femme enserra les corps de ses bras tremblants. Elle enfouit son visage dans les cheveux de son fils et ne le releva plus jusqu'à leur destination. Durant le trajet, le guerrier s'étonna de sa persévérance. L'humaine n'avait à aucun moment lâché la dépouille, même lors de leur attaque. Cette femme avait préféré garder son fils avec elle, quitte à accélérer sa chute, plutôt que de le laisser s'en aller pour s'accorder une

chance de survivre. Elle le surprenait, ce qui n'était pas une mince affaire. Malgré ses blessures, l'archange les mena là où il l'avait initialement prévu.

Il atterrit avec douceur. Dès que les pieds de Marissa touchèrent le sol, elle se dégagaa de son contact. Son fils encore dans ses bras tétanisés par la douleur, elle scrutait Michaël, qui rétracta ses ailes en une fraction de seconde. Ce dernier percevait l'avalanche d'émotions qui l'assaillait. Il recula de quelques pas, les épaules basses. La mère tournoyait sur elle-même en quête d'une issue, mais elle constata qu'il n'existait qu'une possibilité de fuite : les airs.

— Pourquoi nous as-tu amenés ici ? demanda-t-elle, effrayée.

— Il est temps que tu dises adieu à ton fils, soupira-t-il, visiblement affecté.

Marissa tressaillit. La réalité s'était comme suspendue depuis qu'ils avaient quitté son appartement et elle reprenait son cours. Le cœur de la mère se brisa une nouvelle fois. Quelque part au fond d'elle-même, elle avait cru que l'archange ramènerait Adrien. Elle voulut se défendre, pour-

tant ses arguments restèrent bloqués au creux de sa gorge, brûlants et inconcevables.

Michaël ne la brusqua pas, malgré ses craintes de voir des diffuseurs débarquer. Après plusieurs secondes à osciller du regard entre son enfant, l'archange et le paysage presque fantasmagorique, ses paupières papillonnèrent. La dureté de la situation l'assaillit.

— Je ne peux pas, chuchota-t-elle enfin.

L'homme fit un pas, une main amicale tendue dans sa direction. L'humaine recula vers le bord de la falaise. L'archange se figea. Tout ce qui leur était arrivé était en partie sa faute. Il devait secourir cette femme, coûte que coûte. Il y avait trop d'inconnues autour d'elle, sans omettre cette sorte de connexion qui semblait les relier.

— Je ne peux plus vous porter tous les deux, je suis blessé. Adrien a besoin de reposer en paix. (Il lui laissa un instant pour encaisser ses mots.) Cet endroit est parfait pour lui offrir les sacrements, expliqua-t-il avec douceur.

— Non ! vociféra-t-elle en le serrant davantage contre elle.

Le guerrier pivota. Il lui accorda quelques minutes afin qu'elle digère. Marissa paraissait au bord d'un précipice auquel elle ne parvenait plus

à résister. Michaël ressentait son effroi à l'idée de perdre définitivement son fils. Il avait essayé la douceur, attendre davantage avec la dépouille de l'enfant était impossible. Le temps était écoulé. L'archange lui fit face et réitéra sa demande avec plus de vigueur, ses bras noués contre son torse.

— Tu as un grand cœur, Marissa. Tu sais que tu dois prendre la meilleure décision pour Adrien, même si elle est difficile à accepter pour toi. (La mère le dévisagea, hébétée, avant d'observer son fils entre ses bras.) Le moment est venu de lui faire tes adieux, insista-t-il en s'approchant d'eux.

Elle scruta l'archange et, les traits déformés par la douleur, elle lui tendit son enfant. Michaël le saisit avec respect, le posa sur le sol avant de se diriger vers le flanc de la montagne. Marissa détailla l'enveloppe grisâtre, marbrée de filaments violacés et verdâtres. Adrien s'en était allé pour toujours. Devant elle gisait un cadavre qui ne tarderait pas à être en putréfaction.

À l'aide de son épée, Michaël trancha à plusieurs reprises le mur. Des morceaux de pierres s'entassèrent rapidement autour de lui, suffisamment petits pour protéger le corps d'éventuels charognards. L'archange tendit à la mère celui qui couvrirait à jamais le visage de son enfant.

— Cet endroit est parfait pour voir le soleil se coucher et se lever, dit-il pour la réconforter alors qu'elle fermait le sarcophage rocheux d'Adrien.

— Sauf qu'il est mort ! se braqua-t-elle en le défiant, ses yeux emplis de larmes qui ne se déversèrent pas.

Marissa s'assit devant le monticule de cailloux, et enserra ses jambes repliées sur sa poitrine. Le guerrier ignorait comment la consoler. Il n'était pas fait pour gérer ce genre de situation. Sa jumelle, Gabrielle, aurait été plus apte à trouver les mots adéquats pour panser son chagrin. Michaël demeurait impuissant, debout dans son dos. La tristesse qui l'enveloppait était si viscérale que, pendant une fraction de seconde, l'archange se demanda de nouveau s'il ne ferait pas preuve de charité en la tuant. Il posa sa main sur la poignée de sa lame et, comme dans l'appartement, une décharge électrisa sa paume. Il n'outrepassait jamais les avertissements que lui envoyait son épée, offerte par Dieu Lui-même. Las, il s'installa en retrait et observa l'humaine en silence. Que pouvait-il bien lui dire, de toute manière ?

Marissa resta immobile, le menton sur ses avant-bras, à fixer les pierres. Sa douleur était telle que son désespoir créa au milieu de son cœur une

béance qui ne se refermerait probablement pas. Jamais une mère ne devrait survivre à son enfant ! Jamais elle n'aurait dû porter secours au bras armé de Dieu. Depuis cette maudite rencontre, sa vie s'était effondrée morceau après morceau. Chaque pierre qui recouvrait la dépouille d'Adrien paraissait en être une matérialisation. Son existence reposait devant ses yeux, répartie dans cet amoncellement plus ou moins informe qui était voué à protéger son enfant, mort pour rien. Le constat était sans appel. Rien. Il ne lui restait plus rien. Sans Adrien, sa vie s'achevait ici.

CHAPITRE TROIS



Les heures passèrent, aucun des deux n'avait bougé comme si, une fois encore, le temps s'était figé. Au sommet de cette montagne au creux des nuages, la température avait chuté sans que l'archange en perçoive un désagrément, ce qui n'était pas le cas de Marissa. En état de choc, l'esprit de l'humaine voguait dans ses souvenirs afin qu'elle ne sombre pas définitivement dans la folie. Le froid avait figé les extrémités de son corps et l'enveloppait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quelque part, la mère endeuillée espérait que Dieu lui viendrait en aide, lui accordant un unique vœu : mourir. Elle ne songeait plus qu'à ça. Une délivrance pour rejoindre son fils et Colette. La jeune femme grelotta, en hypothermie

avancée. Les claquements de ses dents alertèrent Michaël, qui bondit vers elle.

— Je n'ai pas pensé que tu souffrirais de la température. Pardon, s'excusa-t-il en posant sa main sur l'épaule de l'humaine.

À son contact, la mère éplorée demeura sans réponse, comme si elle avait déjà accepté l'inévitable. Le guerrier ne tergiversa pas. Avec lenteur, il déplaça les membres engourdis de la jeune femme. À la limite de la perte de conscience, elle n'avait plus la force d'émettre la moindre contestation. L'archange déploya ses ailes. Après un battement, il blottit l'humaine au creux de ses bras avant de s'allonger sur l'une d'elles. Il incurva la seconde afin de leur créer un cocon protecteur, puis il se concentra pour augmenter sa température corporelle de quelques degrés, juste assez pour émettre une chaleur acceptable par la peau glacée de Marissa. Après plusieurs dizaines de minutes, elle bougea légèrement, mais il ne la lâcha pas. Il s'installa plus confortablement tout en la maintenant contre son torse. Un besoin impérieux de la protéger naquit dans son cœur. Il devait lui servir de rempart face au monde extérieur.

Jamais la vie d'un mortel ne lui avait autant

importé. Le bras armé de Dieu se battait pour l'humanité et non pour un individu en particulier. Pourtant, en cet instant, il sut que l'existence de la femme qu'il avait contre lui serait à jamais liée à la sienne. Pourquoi ? Comment ? Il aurait remué le ciel et la Terre afin de le découvrir. Quand la respiration de Marissa se fit plus régulière, il se surprit à poser sa joue contre sa tête. Les boucles brunes de sa protégée caressèrent sa peau et diffusèrent un subtil parfum de fruits exotiques. Michaël s'en gorgea avant de somnoler.

Maintes fois, ils se réveillèrent à cause des hurlements de Marissa. Elle tenta de se soustraire à ses bras. Malgré ses coups, il ne la relâcha jamais. Sans un mot, il la maintenait le dos contre lui avec bienveillance et fermeté. Il lui offrait une zone où elle pouvait exorciser ses démons, mais sa culpabilité envers elle grandissait. Durant les dernières heures, il avait repassé dans sa tête le fil des événements. Il ne parvenait toujours pas à comprendre pourquoi la jeune femme intéressait autant les forces du Dark, au point qu'elles l'avaient agressée chez elle et qu'elles avaient tenté de la récupérer en plein vol. Si à son arrivée sur la montagne, le guerrier croyait que ces attaques étaient le fruit du hasard, il avait retrouvé toute sa

clairvoyance. Pour l'instant, il devait s'assurer que la mère ne perde pas sa lumière.

En tant que bras armé de Dieu, ses capacités empathiques s'avéraient moins développées que celles des autres archanges. Pourtant, il percevait l'effroi de Marissa. Ses émotions vis-à-vis de l'humaine le préoccupaient de plus en plus, et, de retour à l'Angélium, il questionnerait Gabrielle quant à cette connexion irrationnelle. Sa jumelle lisait en lui comme dans un livre ouvert. Leur lien de gémellité allait au-delà de celui qui unissait la fratrie des archanges, et le duo partageait une intimité psychique qui n'appartenait qu'à eux.

Marissa n'avait pleuré à aucun moment de leur départ de son appartement jusqu'au lever du soleil. Même lorsqu'elle avait posé l'ultime pierre sur la tombe de son fils, elle avait retenu ses larmes. Elle refusait de rentrer pleinement dans sa douleur, ce qui inquiétait le guerrier. Alors que son impuissance lui sautait aux yeux et heurtait son amour propre, des flots ruisselèrent sur son avant-bras. Ses muscles se détendirent dans les soubresauts de la mère, qui se laissait enfin aller à sa peine. Elle se sentait en sécurité au creux des bras de l'archange.

Quand le soleil monta vers son zénith, ses

pleurs se tarirent. Marissa soupira avec amplitude et se frotta le visage à l'épaule de son protecteur.

— Je veux me lever, susurra-t-elle d'une voix rocailleuse.

Michaël relâcha son étreinte. La jeune femme alla s'asseoir à côté de la tombe d'Adrien. Le guerrier hésitait à lui poser les questions qui avaient brûlé ses lèvres durant toute la matinée. Il ne voulait pas la brusquer, mais il était vital que Marissa lui explique comment, en tant que simple humaine, elle était capable de voir ses tatouages archangéliques. Quel était son lien avec les forces du Dark ? Sauf que l'endroit n'était pas approprié pour obtenir ce qu'il désirait. Un travailleur du Light, membre de son armée divine, possédait une maison isolée pas très loin. L'archange s'y rendait régulièrement quand il était contraint de rester quelques jours sur Terre. Ils seraient en sécurité chez Owen. Le métamorphe leur offrirait de quoi se changer, manger, et surtout le moyen de s'expliquer au calme.

— Marissa, nous devons partir, articula-t-il en se dressant de toute sa stature.

— C'est hors de question. Tu vas où bon te semble, mais moi, je reste ici, avec mon fils ! rétorqua-t-elle en le fusillant du regard.

— Je ne te demande pas ton avis ! C'était uniquement par politesse.

— Je me moque...

— Tu n'as pas le choix ! la coupa-t-il en la saisissant par les bras et en serrant son dos contre lui.

Ses ailes s'ouvrirent en une fraction de seconde et ils s'envolèrent.

— Adrien ! hurla Marissa sans discontinuer jusqu'à ce que l'image de la sépulture se réduise, puis disparaisse totalement à sa vue.

— Calme-toi, tu vas nous faire tomber ! s'énerva Michaël alors qu'elle le tapait, le griffait et tentait d'arracher ses plumes.

— Tu es un monstre sans cœur ! Tout est ta faute, tu les as tués ! s'époumonait-elle, les yeux pleins de larmes.

Aucune attaque des diffuseurs du Dark ne l'avait atteint comme venaient d'y parvenir les mots de Marissa. Le guerrier encaissa sans répliquer et activa la cadence afin de mettre le plus de distance entre eux et la tombe de l'enfant.



L'archange fut soulagé d'apercevoir la demeure

d'Owen, un de ses fidèles alliés chez les métamorphes des travailleurs du Light.

— Ferme les yeux, le vent risque de te blesser ! ordonna-t-il à Marissa, qui s'était un peu calmée.

Il allongea ses ailes contre ses flancs et piqua en direction de la maison. À quelques mètres du sol, il les ouvrit afin de poser la jeune femme en douceur dans un jardin verdoyant. Bien qu'il soit soulagé de ne plus subir ses violences, une partie de lui se sentit déçue de la laisser partir. Le guerrier secoua la tête afin de s'éclaircir les idées.

— Suis-moi, lui lança-t-il, en dissimulant son malaise du mieux qu'il le pouvait.

— Où allons-nous encore ?

— Chez un ami et compagnon de combat, nous y serons en sécurité.

— Qu'est-ce que j'en ai à faire d'être en sécurité ? C'est avant que tu auras dû y penser ! s'indigna-t-elle, le regard sombre.

— Je ne peux revenir sur le passé. Par contre, je peux faire en sorte que ton présent et ton futur se déroulent sous de meilleurs hospices.

— Mon futur ?

Elle s'immobilisa devant la façade d'une demeure en bois.

Un homme à la carrure d'athlète d'une tren-

taine d'années les attendait sur une large terrasse, les mains dans les poches d'un jean ajusté.

— Te voila enfin. Je m'inquiétais après ton attaque. Je suis soulagé de te voir et... (il inclina le visage et son sourire s'agrandit en détaillant Marissa) en charmante compagnie, s'étonna Owen.

— T'oublies tout de suite ce qui vient de te passer par la tête, avant que je m'en occupe moi-même ! gronda Michaël.

Le travailleur du Light s'inclina, un genou presque à terre.

— Excuse-moi, c'était déplacé, Michaël.

— Peux-tu nous apporter des rechanges et de quoi manger ?

— Je m'en occupe, répondit le métamorphe avant que l'archange le prenne dans ses bras.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, mon ami.

— Ici, maintenant et jusqu'à trépas, ajouta ce dernier en lui rendant son accolade. Je vous en prie, lança-t-il à l'attention de Marissa en lui montrant la porte d'entrée. Vous n'avez qu'à vous installer dans la grande chambre de l'étage...

— Marissa, tu la prendras. J'occuperai celle

d'à côté, le coupa Michaël, qui était rentré jusqu'au pied d'un escalier peint en blanc.

La jeune femme le suivit en observant l'immense demeure dans laquelle elle s'apprêtait à séjourner. Au rez-de-chaussée, une cuisine ouverte rutilante faisait face à un coin salon composé de plusieurs canapés. Ils encerclaient un grand téléviseur qui surplombait un équipement vidéo et audio. La caissière estima qu'elle n'aurait pas pu le mettre chez elle tant l'écran était large. Des lustres étaient suspendus au plafond et des chandeliers trônaient sur les meubles. Sur le mur qui longeait l'escalier, des cadres photo montraient Owen et d'autres hommes tout aussi costauds. Ils paraissaient tous avoir été taillés dans le même moule. Autant leur charisme était attirant, autant leur sourire carnassier donnait la chair de poule. Leurs cheveux étaient méchés et portés jusqu'au niveau des épaules, voire dans le dos pour certains. Plus elle détaillait ces photos, plus des frissons remontaient le long de sa colonne vertébrale. Elle détectait quelque chose d'anormal dans leur regard qui l'invitait à garder ses distances.

— Viens, lança Michaël alors qu'elle était sur

le palier de l'étage, devant le dernier cadre, où l'archange posait avec eux.

— J'arrive.

Marissa entra dans la chambre que Michaël avait ouverte et se figea un instant. Son appartement était plus petit que cette pièce aussi spacieuse que le salon.

— Le point d'eau se trouve derrière la porte à gauche du lit. Owen va te monter des rechanges.

— Vu sa carrure, autant que je garde mes affaires, ricana-t-elle avec un *riçtus*.

— Comme tu veux. Pour l'instant, nous devons parler.

Marissa s'approcha des immenses portes vitrées qui donnaient sur une terrasse. Toute la décoration, des meubles en passant par la literie, arborait un blanc virginal. L'archange ferma la chambre. Il entendait le métamorphe qui s'activait au rez-de-chaussée.

— Je vais être honnête avec toi et j'en attends autant de ta part, Marissa, proclama Michaël en gonflant la poitrine.

Elle le dévisagea, ses sourcils se fronçant.

— Si tu cherches à m'impressionner, tu as choisi la mauvaise méthode.

Le guerrier s'étouffa presque de son audace.

— À qui crois-tu t'adresser ? s'indigna-t-il en la toisant de son mètre quatre-vingt-dix.

Elle éclata d'un rire nerveux, les yeux luisants.

— À celui qui m'a tout volé, qui a brisé ma vie. Pourquoi devrais-je te faire confiance ou même te respecter ? Je t'ai aidé, et tu m'as poignardée. Tu m'as abandonnée en piteux état. À cause de toi et en remerciement pour t'avoir secouru, Colette et Adrien ont été massacrés, appuya-t-elle, ses traits déformés par la colère. (Elle tenta de ne pas craquer en soufflant plusieurs fois.) J'ai tout perdu, je n'ai plus rien. Tu m'as tout pris. TOUT. Michaël...

Elle fit une pause en fermant ses paupières, puis reprit :

— Tu as anéanti le soleil de ma vie, la flamme de mon cœur, mon unique raison de vivre. L'archange exige, pouffa-t-elle. Je me contrefous de ce que tu veux. Tu peux me tuer sur place, je suis déjà morte ! articula-t-elle en le fixant dans les yeux, ses bras levés au ciel.

Le guerrier la détailla, mutique, le visage insondable. La jeune femme ne chercha pas à y lire quoi que ce soit. Elle espérait que son laïus le contrarierait au point qu'il l'exécute. Contre toute attente, il s'avança vers elle et la serra contre lui.

Marissa se raidit contre son torse, les mains à bonne distance du corps musculeux pour ne pas se perdre dans cette étreinte.

— J'aurai beau m'excuser durant des siècles, cela ne diminuera jamais la responsabilité que j'ai dans les malheurs que tu subis. Je regrette que tu aies dû payer un si lourd tribut pour m'être venue en aide. Mais sache que sans ton concours, les forces du Dark auraient gagné. Ton monde ainsi que le nôtre seraient sûrement en train d'être pris d'assaut au moment où nous parlons. Grâce à ta générosité, tu as sauvé de nombreuses vies, Marissa, chuchota-t-il à son oreille.

Elle le repoussa de toutes ses forces.

— Sauf les seules qui importaient à mes yeux ! s'exclama-t-elle, horrifiée, en s'éloignant.

— Je peux comprendre ce que tu ressens...

— Je suis sûre que non ! Tu es père, Michaël ? l'interrogea-t-elle en pivotant vers lui, les joues écarlates.

— Des milliards d'individus que peuple la Terre ainsi que des millions qui peuplent l'Angélium, avoua-t-il, visiblement heurté.

— Sauf que tu ne les as pas portés, mis au monde, bercés, rassurés quand ils avaient peur... Tu ne les as pas tous protégés quand ils ont eu le

plus besoin de ton aide ! C'est ça, ta conception de la paternité, archange Michaël ? appuya-t-elle chaque syllabe en le défiant.

— Il te faut du temps, Marissa. Ta douleur et ta tristesse t'empêchent d'être pragmatique et de saisir les enjeux...

— Mais je m'en moque ! Moi, ce que je veux, c'est retrouver Adrien, Colette et ma vie d'avant. Je n'ai aucune autre prétention ni aucun désir.

Michaël s'apprêtait à répliquer, mais il se courba. Marissa hésita.

— Que t'arrive-t-il ?

— Ils m'ont touché à l'aile lors de l'attaque avec la pointe d'un de leurs maudits carreaux. La blessure ne cicatrise pas normalement. Ce doit être à cause du poids que j'ai porté avec toi et ton fils, sans compter les coups que tu m'as infligés dessus en venant jusque chez Owen.

— Je...

— N'en parlons plus. On va se reposer quelques heures ici le temps que nous puissions voler en toute sécurité, expliqua-t-il en s'asseyant sur le lit.

— Où irons-nous ?

— Dans mon état, ça devient trop dangereux

de te laisser sur Terre. Nous monterons à l'Angélium. Tu y seras à l'abri et je me régénérerai.

— Où ?

Michaël la détailla.

— Ta planète se trouve prise en étau entre deux dimensions : l'Angélium, où vivent les archanges et les anges, et le Tsalal, où résident les forces du Dark. Depuis des millénaires, une guerre fait rage entre les forces du Light et celles du Dark. Père a décidé de ne pas se mêler de la situation et de nous laisser régler ça entre nous.

— Tu parles d'un père ! ironisa Marissa en secouant la tête. Pour ne pas se mouiller, Il vous laisse vous entre-tuer, à notre détriment, nous qui ignorons tout. Vous ne vous souciez pas de nous, sans quoi vous feriez attention...

Michaël bondit :

— Tu vas trop loin, humaine ! De nombreux travailleurs sont morts pour protéger l'âme des tiens. Dans une certaine limite, j'accepte que tu t'en prennes à moi, mais je ne tolérerai jamais que tu remettes en cause l'abnégation et l'implication de mon armée pour vous défendre ! s'offusqua-t-il, ses iris topaze passés au marine.

Marissa déglutit avec difficulté, la nuque

douloureuse à force de regarder le guerrier dans les yeux.

— Je n’aurais pas dû...

— En effet ! articula-t-il en se reculant. Owen arrive.

Ce dernier frappa à la porte.

— Entre ! lança Michaël en se rapprochant du seuil.

— J’ai fait deux plateaux au cas où vous souhaiteriez manger chacun dans votre chambre.

— Excellente idée. J’en ai assez ! proclama l’archange en prenant l’un des deux à Owen avant de quitter la pièce.

Le métamorphe posa le second sur une petite table ronde.

— Si vous avez besoin de quelque chose d’autre, n’hésitez pas.

— Merci, se contenta de dire Marissa avec un sourire.

— C’est normal. Les amis de Michaël sont mes amis, ajouta-t-il avec élan.

— Sauf que je n’en suis pas une.

Owen la scruta en mettant les mains dans ses poches.

— Je le connais suffisamment pour savoir que

sans ça, il ne vous aurait jamais amenée ici, ricana l'homme.

— Je suis... un dommage collatéral dont il se demande encore quoi faire, insista-t-elle avec un *rictus*.

— Vous êtes bien plus que ça, à ses yeux. Je vous le promets, ma jolie, lança-t-il avec un immense sourire.

— Si vous le dites...

— Je l'affirme, mais cela ne me regarde pas. Ce qui compte pour moi, c'est que vous vous sentiez à votre aise.

— Il faudrait être sacrément difficile pour ne pas l'être ici, pouffa-t-elle en haussant les sourcils.

— Vous êtes ravissante lorsque vous riez.

Le sourire naissant de la jeune femme se flétrit. Ses bras se nouèrent devant sa poitrine.

— Merci pour votre accueil. Je dois me reposer, se braqua-t-elle.

— Je serai en bas, si vous avez besoin de quoi que ce soit, conclut-il avant de regagner la sortie.



Michaël avait rejoint la chambre attenante. Son ouïe lui permettait de suivre la conversation qui

animait la pièce voisine. Encore une fois, l'indifférence de Marissa sur l'honneur qu'il lui faisait le blessa. Il se flagellait de ne pas réussir à garder ses distances avec elle, qui était un puits d'ennuis. Tôt ou tard, il regretterait d'avoir croisé sa route. Son intuition ne lui faisait jamais défaut.

Il se déshabilla, abandonnant ses vêtements au milieu du tapis, pour se nettoyer. Il avait besoin d'ôter les parfums de l'humaine et de putréfaction du garçonnet. Il savoura l'eau qui ruisselait du sommet de son crâne sur sa peau. Les paupières closes et le front posé sur ses mains en appui sur la céramique du mur, il soupira afin d'évacuer le trop-plein d'émotions qu'il avait emmagasiné depuis leur rencontre. Tant de responsabilités pesaient sur ses épaules, et, aujourd'hui, il lui semblait que cette femme les surpassait toutes. Le souvenir de son corps contre le sien lui revint en mémoire et à sa plus grande surprise, son sexe s'érigea. Michaël l'observa, incrédule. Loin d'être chaste, ses hormones ne s'étaient jamais affolées pour une mortelle, encore moins dans de telles circonstances. Il tourna le robinet et saisit un drap de bain. Une fois la serviette attachée autour de ses hanches, il sortit de la salle d'eau, encore plus perdu qu'en y entrant. Il se figea, les pupilles dila-

tées. Il courut vers la chambre de Marissa. Il ouvrit sans égard la porte et gronda au milieu de l'espace vide.

— Owen !

— Qu'y a-t-il, Michaël ? s'inquiéta ce dernier en se tenant à l'embrasement pour s'arrêter dans son élan.

— Où est-elle ?

Le métamorphe fit le tour de la pièce du regard et pointa du doigt la baie vitrée, dont le voilage ondula sous un souffle de vent.

— Marissa ! Elle va finir par obtenir ce qu'elle veut. S'ils ne la tuent pas avant, je m'en chargerai personnellement ! proclama le guerrier, en train de mettre son pantalon. Il faut la trouver et vite !

— Je m'occupe du sol, prends le ciel ! annonça Owen avant de dévaler l'escalier vers la sortie de la maison.

— Elle est inconsciente, ma parole ! répliqua l'archange avant de s'élancer du balcon.

Son cœur s'emballa à l'idée de l'avoir perdue ou de la retrouver morte.

— Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour que Tu m'infliges ça ? pesta-t-il, en plein vol.



À peine Marissa était-elle parvenue dans les bois qui bordaient la propriété d'Owen que son corps les sentit arriver. Au départ, elle crut que Michaël l'avait retrouvée. Elle s'apprêtait à se rebeller quand elle comprit qu'elle avait fait une grossière erreur. Des hommes ailés aux iris noirs comme les ténèbres atterrirent autour d'elle. Son sang se glaça lorsqu'elle le vit. La jeune femme se mit à courir aussi vite qu'elle le put. Elle entendait Mirkiël et ses sbires se moquer d'elle. Elle tourna la tête pour vérifier qu'elle les maintenait à distance lorsque son pied se prit dans une racine apparente. Face contre terre, Marissa roula sur elle-même afin de voir les diffuseurs du Dark qui marchaient en rang serré, leurs ailes noires irisées déployées. Accoudée dans les broussailles et les mains dans la mousse humide, la mère endeuillée eut un haut-le-cœur : l'assassin de sa famille se trouvait devant elle. Elle éclata d'un rire plein de désespoir. Encore une fois, le bras armé de Dieu l'avait trahie. Ses promesses de sécurité venaient de s'envoler avec la confiance de Marissa. Ses ongles s'enfoncèrent dans la terre. L'*alter ego* de Michaël se présenta devant elle avec un costume iridescent bleu nuit. Il avait la grâce et le sourire du plus terrible des prédateurs. Ses ailes immenses

se rétractèrent dans son dos en une fraction de seconde, avant qu'il repositionne sa veste, avec un clin d'œil.

— Je t'avais dit que nous nous reverrions, articula-t-il.

— Finissons-en une bonne fois pour toutes ! répliqua-t-elle, la mâchoire serrée.

— Tu as un sacré tempérament, je te l'accorde. J'aurais cru que notre dernière entrevue t'aurait montré de quoi je suis capable quand on me tient tête, poursuivit-il d'une voix suave.

Il lui tendit la main. La jeune femme détailla le groupe d'hommes qui formait une barricade derrière leur chef. Elle rejeta sa paume et se leva avant de croiser ses bras sur sa poitrine. Mirkiël frôla sa mâchoire du bout du doigt. Elle tenta de le repousser une nouvelle fois, mais le darkange lui saisit le poignet avec fermeté.

— Ne mords pas la main qui peut te nourrir, inconsciente ! feula-t-il en la fixant dans les yeux.

Ils se dévisagèrent en entendant Michaël hurler « Marissa ! »

— Le temps nous est compté, surtout le tien si tu ne fais pas exactement ce que j'exige de toi, énonça Mirkiël en s'approchant d'elle.

— Je déteste que l'on me donne des ordres !

Le darkange la jeta contre un arbre. Elle rebondit dessus et retomba lourdement sur le chemin végétal.

— Tu vas bien m'écouter. Ce que j'ai à te dire va t'intéresser à n'en pas douter, ricana -t-il, agenouillé devant Marissa, en lui relevant le visage.

Pour lire la suite,

suivez le lien : <https://is.gd/1Tw1DG>

ENVIE DE PLUS ?



Pour rejoindre **le Cercle des lecteurs privilégiés** et recevez des bonus, des extraits inédits, des histoires offertes. Suivez le lien ci-dessous pour lire un roman inédit :

<https://is.gd/Ep0hii>

À PROPOS DE L'AUTRICE

Amoureuse des mots depuis ma tendre enfance, je les ai d'abord malmenés dans des nouvelles de pirates et de princesses pour voguer sur les vers à l'adolescence. Jeune adulte, j'ai fait une escale pour un temps indéterminé dans les eaux troubles des mondes imaginaires et fantastiques. Tant d'aspects de la nature humaine, de ses besoins et de ses névroses y sont mis à nu sans aucun filtre...

C'est tout naturellement que mon cœur m'a dirigée vers ce genre littéraire afin d'y faire éclore mes personnages et leurs aventures.

J'aime créer des histoires qui nous bousculent dans la glu de nos croyances ; génératrices de riches émotions pour briser la monotonie du quotidien, et évoluer vers une meilleure version de nous-mêmes. Parfois douces, parfois rudes ou bien dérangeantes, elles possèdent une essence qui ne laisse jamais indifférent une fois leur lecture achevée.

J'espère que vous y trouverez l'étincelle qui illuminera votre âme.

Angélique

Pour être informé(e) des prochaines publications et recevoir un roman inédit, suivez le lien :

<https://is.gd/Ep0hii>



facebook.com/AngeliqueMalakhAuteur



twitter.com/Malakhangelique



instagram.com/angeliquemalakh

AUTRES TITRES PUBLIÉS

Disponibles en versions numérique et papier sur
Amazon à partir de ma page d'autrice :

<https://www.amazon.fr/l/B01AC84WLM>

Dark & Light,

Michaël, bras armé de Dieu (2019)



Siobhan, Fille d'Odin :

Série d'urban fantasy autour de la résilience, de la tolérance et de la force de l'union.

Tome 0,5 - **L'arrivée du Fléau** (2019)

Une Saint-valentin sanglante, novella autour des gardiens de Rodez (2019)

Tome 1 - **Dissonance** (2019)

Tome 2 - **Amère vengeance** (à paraître en 2019)



Le match d'une vie,

Romance contemporaine (2019).

L'héroïne fantasme l'amour, tandis que le héros ne l'éprouve que dans son corps. Ensemble, ils aligneront leurs sentiments et leur sensorialité.



L'exposition d'une vie ,

Novella contemporaine autour de Sharon, une des héroïnes du roman *Le match d'une vie*. Vous suivrez l'éveil de sa féminité par le biais d'un étrange partenariat, où la sensualité s'invite dans la pratique artistique (2019).



Le Prince-chat,

Romance fantastique autour du mythe de la Belle & la Bête (2018).



Clara et le grimoire,

Fable autour du mercantilisme et l'oubli des valeurs humanistes de Noël (2018).



Le passage,

Conte sur l'après-vie et sur les mondes invisibles (2018). Une vision de l'au-delà où les étincelles divines se retrouvent à la fin de chacune de leurs existences.



La prophétie de l'Union,

Romanse fantastique autour de la complémentarité du féminin et du masculin sacrés (2016, indisponible).

Tome 1- **L'éclosion des élus.**

Recueil 1 - **Relations amoureuses.**

